

FLASH NEWS – MATIERES PREMIERES

Rentrée difficile pour les matières premières

Paris, 23 septembre 2026 : La période estivale a été synonyme d'emballement sur les marchés des matières premières, sans exception. La reprise des frappes américaines et iraniennes a poussé le baril à 106 dollars au début du mois de septembre, entraînant avec lui les prix des hydrocarbures raffinés. Il faut désormais aussi compter sur la hausse durable des prix des métaux industriels, dont l'émergence d'un cycle haussier semble quasi inévitable. Enfin, la « surprise » vient des matières premières agricoles, dont les prix augmentent de manière globale, avec un rebond particulièrement marqué pour les céréales. La combinaison de perturbations géopolitiques et météorologiques a largement affecté à la fois les récoltes et le commerce de denrées agricoles. Avec l'épisode actuel d'El Niño, la tendance devrait s'accroître.

« Aucune matière première ne semble désormais échapper à la montée des prix. Energie, métaux et désormais agricoles, subissant de plein fouet les perturbations géoéconomiques et les aléas climatiques. Pour le moment, tout semble indiquer que cette tendance se poursuivra jusqu'à la fin de l'année... a minima. »

Une crise énergétique aux airs de déjà vu

Après un début d'été relativement apaisé, le conflit au Moyen-Orient a été largement ravivé par la **reprise des frappes américaines et iraniennes, auxquelles s'ajoutent désormais des attaques houthis contre l'Arabie Saoudite**. Le court répit qui avait permis une amélioration significative du trafic maritime par le détroit d'Ormuz, entre mi-juin et mi-juillet, a ainsi pris fin. Dans un contexte de stocks faibles et de mobilisation limitée de capacités de production supplémentaires, la principale conséquence a été une nouvelle hausse des prix de l'énergie (**graphique 1**). Le baril de **Brent a repassé la barre des 100 dollars, une première depuis mai dernier**. Le niveau très élevé des marges de raffinage (*crack spreads*) traduit le déficit d'offre de produits raffinés, principalement due aux perturbations des capacités en mer Noire, aux frappes de raffinerie en Russie et dans le Golfe. A cela s'ajoute les restrictions d'export mises en place par la Russie sur ses produits pétroliers raffinés, étendues jusqu'à la fin du mois. Par conséquent, les prix des produits raffinés ont marqué une hausse supérieure à ceux du brut, +30% pour le diesel, à

Graphique 1. Prix des matières premières énergétiques
(€/Mwh, \$/b)



Source: Macrobond, ICE, EIA, Coface, Macrobond

180\$/bbl en moyenne en septembre, et +35% pour le kérosène, à 175\$/bbl en moyenne sur la même période, sur les benchmarks américains, par rapport au mois de juin.

Pour le moment, nous maintenons notre prévision d'un **baril à 85 dollars en moyenne sur l'année 2026**. Cette prévision de prix est conditionnée à la réouverture prochaine du détroit. Dans le cas inverse, les prix continueront, à n'en pas douter, de croître.

Il en va de même pour le gaz. En Europe, **l'indice TTF néerlandais a augmenté de 12 %, à près de 80 €/MWh le 10 septembre**. L'instabilité persistante dans le détroit d'Ormuz et les perturbations durables des flux de GNL renforcent alimentent cette hausse. Ces perturbations, bien plus longues que prévu, maintiendront un plancher élevé des prix du gaz naturel en 2026-2027, à des niveaux nettement supérieurs à ceux observés en début d'année.

Ce plus haut depuis 2023 s'explique également par la faiblesse des stocks européens, dont le niveau est pour le moment légèrement en-deçà des 70%. Les prix du GNL en Asie suivent la même trajectoire. Finalement, seul le Henry Hub, benchmark américain, s'inscrit à contre-courant de la dynamique mondiale, avec un recul de plus de 4% sur le début du mois de septembre, reflétant notamment des conditions d'offre plus favorables aux États-Unis.

Notons que les conditions météorologiques des derniers mois ne sont pas étrangères au rebond des prix du gaz. En effet, les températures très supérieures aux normales ont contribué à la **hausse de la demande d'électricité de climatisation en Europe et en Asie, alors qu'en parallèle, la faiblesse des niveaux d'eau**¹ dans ces deux régions limitait grandement la production d'hydroélectricité et de nucléaire.

Graphique 2. Prix des matières premières agricoles
(index, 100=01/2019)



Sources: MIA Futures Exchange, International Sugar Organization (ISO), Macrobond, Coface

L'agriculture n'est pas épargnée par les déconvenues

Sur le marché des matières premières agricoles, les prix aussi sont repartis à la hausse (**graphique 2**), résultat de récoltes mondiales en baisse (-2% g.a) pour les principales céréales (blé, maïs, riz), de dégâts météorologiques conséquents en Europe sur les cultures, après une succession d'épisodes caniculaires depuis juin, et de perspectives alarmantes pour 2027 avec la montée en puissance du phénomène El Niño. En glissement mensuel, les prix du maïs ont ainsi bondi de

¹ Low river levels: when the weather takes a toll on Europe's economy, Coface (Septembre 2026)

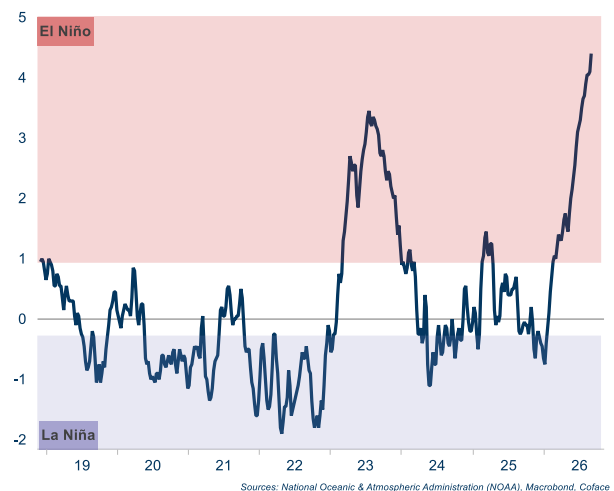
20%, suivi de près par le blé (+18%) ou encore du sucre (+11%). **Le blé est la ressource dont les prix ont le plus augmenté sur la dernière année (+50% g.a)**, avec une chute de la production chez le principaux pays producteur – Argentine (-25% YoY), Etats-Unis (-23%), Australie (-22%), Canada (-12%). Pour le maïs, l'Europe de l'Ouest est particulièrement touchée, alors que les récoltes s'annoncent catastrophiques. En France, où les surfaces cultivées sont inférieures à la saison précédente, la **production de maïs pourrait chuter de 50%** cette année selon les derniers chiffres du ministère de l'Agriculture compte tenu de rendement en baisse. En Mer noire, les frappes contre les terminaux céréaliers russes et ukrainiens, en début de semaine dernière, perturbent grandement les exportations en blé, colza et huile de tournesol de la région.

Les prix des matières premières agricoles continueront très certainement de croître **au cours des 18 prochains mois compte tenu de l'épisode d'El Niño** que nous traversons (**graphique 4**). Son impact sera double sur l'agriculture mondiale. Il va à la fois fragilisée la sécurité alimentaire foyers démographiques majeurs (Inde, Asie du Sud-Est, etc.) tout en dégradant considérablement la production agricole de pays exportateurs, intégrés dans les chaînes de valeurs agroalimentaires mondiales (Brésil, Indonésie, Australie). **Les céréales et oléagineux – riz, soja, huile de palme – seront particulièrement exposés**, tout comme le sucre. La tendance sera similaire sur la production sylvicole/piscicole en Amérique latine (Chili, Pérou) et en Asie du Sud-Est devrait nettement chuter. La hausse de prix des denrées céréaliers devrait plus largement se répercuter sur **les coûts de production des élevages et le prix des produits carnés**.

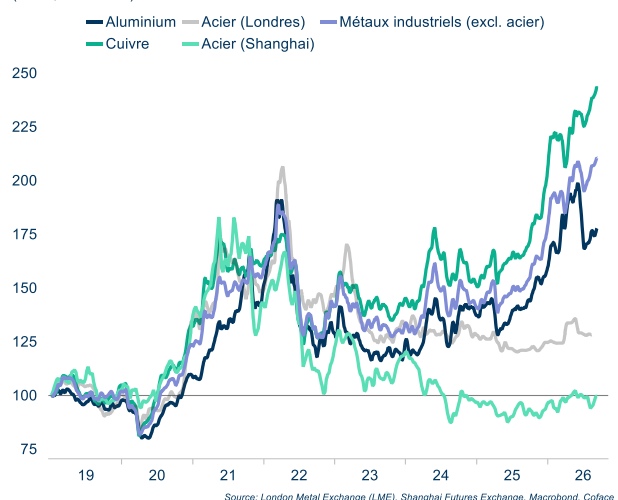
La hausse des prix des métaux industriels est partie pour durer

Les prix des métaux industriels ont progressé de plus de 3 % en glissement mensuel, selon l'indice S&P (**graphique 4**). Cette hausse, dont une grande partie est attribuable à la hausse de la demande chinoise, (**graphique 5**), a été principalement portée par le zinc (+5,4 %) et le cuivre (+2,6 %). Cela coïncide avec l'augmentation observée des stocks chinois. À l'inverse, le nickel, l'étain ont sous-performé, enregistrant respectivement un recul d'1,0 et 1,5% sur le mois. L'acier s'inscrit parfaitement dans la

Graphique 3. Indice El Niño
(température de surface océan, anomalies 1+2, in °C)



Graphique 4. Prix des principaux métaux industriels
(index, 2019=100)



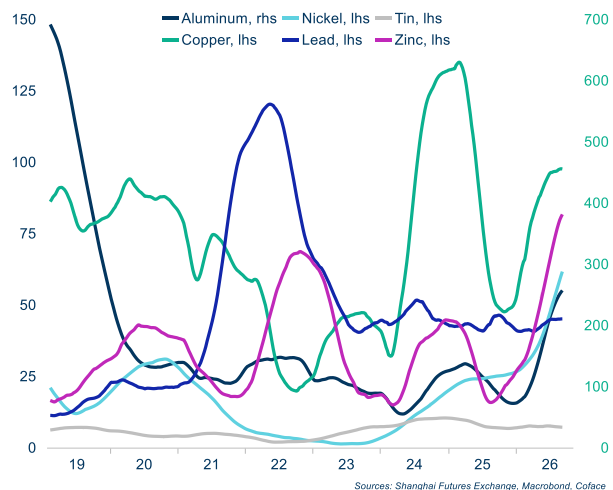
dynamique légèrement haussière de l'été, avec une hausse de 2 à 3,5% sur les différents marchés régionaux.

Le cuivre et le zinc au centre de l'attention

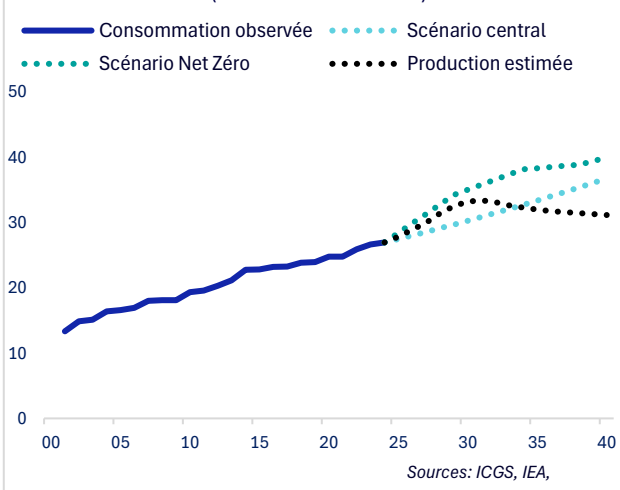
Début septembre le prix du cuivre (contrat à trois mois sur le LME) a franchi un prix record, à **14 812 USD/tonne**. Outre-Atlantique, il a atteint le niveau record de **6,85 USD/lb (Comex)**. Premièrement, cette situation reflète les **attentes du marché concernant l'éventuelle mise en place de droits de douane américains sur le cuivre raffiné**. Elles ont d'ailleurs provoqué un afflux massif de cuivre vers les États-Unis, où la hausse des prix semble désormais davantage dictée par des anticipations spéculatives que par des fondamentaux de demande, augmentant ainsi le risque de volatilité à court terme. Deuxièmement, la récente envolée des prix du cuivre reflète l'optimisme persistant des investisseurs quant au **rôle stratégique du métal rouge dans la transition énergétique et le boom de l'IA et des centres de données**². Les tensions d'approvisionnement de minerai de cuivre en provenance du Chili et d'acide sulfurique chinois alimente la récente hausse. Le retour à la normale coté chilien devrait tempérer la hausse des prix dans les mois à venir. D'ailleurs, nous estimons que le marché mondial du cuivre restera relativement équilibré à horizon 5 ans. Au-delà, en revanche, nous anticipons **un déficit d'offre, pouvant atteindre près de 20%** dans l'hypothèse d'un scénario Net-Zero Emission³ (**graphique 6**).

Enfin, la tonne de zinc a dépassé les 4 000 dollars à la cotation londonienne, un niveau inédit depuis 2022. Cette hausse s'explique par la faible disponibilité des concentrés de zinc, plusieurs perturbations minières ayant été signalées cette année dans d'importants pays producteurs (Pérou, Australie). Nous continuons d'anticiper, malgré tout, un léger excédent sur le marché du zinc raffiné à moyen terme. La faiblesse de la demande émanant des

Graphique 5. Stocks of industrial metals in warehouse in China
(in thousand metric tons)



Graphique 6. Prévision de demande et d'offre mondiale de cuivre (en millions de tonnes)



² Industrial metals: Back to the future (cycle), Coface (Septembre 2026)

³ Il s'agit de la trajectoire mondiale permettant d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2050



producteurs d'acier galvanisé devrait en effet limiter le potentiel de hausse supplémentaire des prix.

SERVICE DE PRESSE COFACE

Adrien Billet : +33 6 59 46 59 15
adrien.billet@coface.com

HAVAS

Malcolm Biiga : +33 6 47 09 92 66
Lucie Bolelli : +33 6 42 18 30 82
coface@havas.com

COFACE: FOR TRADE

Acteur de référence de la gestion du risque de crédit commercial au niveau mondial depuis plus de 75 ans, Coface aide les entreprises à développer leurs activités et à naviguer dans un environnement incertain et volatil. Quels que soient leur taille, leur localisation ou leur secteur d'activité, Coface accompagne 100 000 clients sur près de 200 marchés à travers une gamme complète de solutions : assurance-crédit, services d'information, recouvrement de créances, assurance Single Risk, caution, affacturage. Chaque jour, Coface capitalise sur son expertise unique et les technologies de pointe pour faciliter les échanges commerciaux, sur les marchés domestiques comme à l'export. En 2024 Coface comptait ~5 236 collaborateurs et a enregistré un chiffre d'affaires de 1,84 €Mds.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur coface.com

COFACE SA. est coté sur le compartiment A d'Euronext Paris
Code ISIN : FR0010667147 / Mnémonique : COFA

COFACE SA certifie ses communications depuis le 25/07/2022.
Vous pouvez vérifier leur authenticité sur wiztrust.com

